

Situation(s) de la psychanalyse en Algérie

« Il n'existe aucune preuve de la civilisation qui ne soit en même temps une preuve de barbarie »

Walter Benjamin

Evoquer la situation de la psychanalyse en Algérie, dans une société jeune et en cours de construction depuis l'indépendance (1962), de culture berbère/arabo/musulmane, impose la nécessité de s'arrêter sur l'histoire passée et récente de ce pays et ses incidences dans la construction de la subjectivité et du collectif, indiquant une modalité particulière du lien à la parole. Si l'on reprend le propos de Lacan que la psychanalyse est « un symptôme social », alors cela conduit à envisager la psychanalyse comme une boussole et le produit d'une époque déclinant un état du sujet et du vivre ensemble. Une des difficultés majeures dans l'exercice de la psychanalyse hors de son bain culturel européen consiste à différencier la présence de la psychanalyse comme pratique et/ou théorie, de son émergence comme « produit social » et ce, à une époque déterminée.

La psychanalyse ne peut prendre place qu'à la condition qu'elle rencontre et se laisse rencontrer par les langues en usage dans la société, son histoire et ses ravages afin qu'éventuellement elle puisse s'infiltrer comme supposition de sujet pour le singulier et au sein des institutions et des pratiques de soin. Sans cela, la psychanalyse reste une pratique aux saveurs exotiques, non sans délices mais quelque peu indigeste, soit en étant un exercice purement intellectuel, soit venant en place de faire-valoir.

Il me semble que cela mène à être attentif aux contextes historiques, sociaux et politiques ayant permis ou favorisé le fait que des analystes prennent place dans la cité et inscrivent une offre d'analyse. Il n'empêche que cela ne suffit pas, loin de là, à parler de psychanalyse comme « symptôme social ». La psychanalyse peut rester réservée à une certaine classe sociale plutôt embourgeoisée et francophone, demeurant ainsi exclue du dedans, bien qu'existante. Dans ce cas, il s'agit d'un produit d'importation obscur, indéterminé mais

visible puisque flottant au loin à la surface. A quelles conditions cet étrange produit s'échoit-il aux bords ? Et comment ce produit se transforme-t-il de son statut du non identifiable à une bouteille à la mer ?

Une autre manière de dire les choses serait de s'interroger sur les conditions de recevabilité de la psychanalyse dans le social pour que dans un second temps, la psychanalyse advienne comme « produit social » ? Le renversement de la proposition de Lacan ouvre vers une complexification de la dynamique à l'œuvre entre le sujet singulier et le collectif et ce, dans un tissage politique, dans le cas de l'Algérie, excluant l'altérité et la différence. Le passage est donc très étroit et semé d'embûches alors même que des femmes et des hommes s'engagent dans une analyse et que cette aventure singulière est aussi une traversée des différents champs : linguistique, politique, social...Etc.

A ma connaissance, la psychanalyse est exercée en Algérie par un très petit nombre de personnes et ce, depuis de nombreuses années, se référant à des courants différents mais cette pratique reste clandestine et ne donne pas lieu à des groupes d'analystes inscrits dans des associations ou écoles. Un étrange goût de dispersion nous rassemble et ce, dans la plus grande discrétion. Par ailleurs, l'Algérie est l'un des rares pays qui résiste à l'implantation d'écoles de psychanalyse françaises, contrairement aux deux autres pays du Maghreb. Et cela est un point essentiel à plusieurs entrées et sorties. Cette situation est à nouveau une affirmation du refus de toute forme d'impérialisme et d'invasion. Il existe en Algérie une très forte sensibilité aux vellétés coloniales et ce, quitte à reprendre à son compte les procédés de destruction coloniaux, comme nous le verrons plus tard.

Il y a d'un côté un enseignement de la psychanalyse qui s'adresse à quelques personnes et, de l'autre, quelques analystes qui travaillent dans l'isolement. Cette dissociation entre théorie et pratique est à entendre comme une contribution à ce que la découverte freudienne reste une affaire privée, là où la religion relève du domaine public. Ainsi, il y a de la psychanalyse mais la recevabilité dans le social de là où conduit l'analyse est interdite de cité. Autrement dit, les patients peuvent se saisir au un par un de l'offre de parole mais c'est là où la parole fait acte qu'il y a un irrecevable. Dans ce contexte, la psychanalyse peut parfaitement devenir une religion privée, faisant résistance à l'ordre politique du religieux mais au final pour mieux le redoubler de férocité. La voix du surmoi change de langue en passant du registre d'une religion d'état à celui d'une religion privée.

La psychanalyse naît d'une rupture que le sujet de la science présentifie mais elle produit une rupture pour chacun à son tour qui remanie l'intime et les tissages socio-politiques. Cependant, il peut y avoir tromperie sur les lieux, les zones, les lignes de rupture. Je vais essayer d'indiquer quelques points qui ont constitué mes propres fourvoiements dans la pensée de cet indissociable entre religion et Etat. Il me semble aujourd'hui que la situation est plus subtile et que les lieux de butée se sont modifiés, au fur et à mesure de ma pratique. Ma pratique de la psychanalyse à Alger a commencé en 2006 dans un dispositif précis puisque je vis et travaille en France depuis de nombreuses années et me rends à Alger quelques jours par mois pour recevoir des analysants. Cette offre d'analyse s'inscrivait dans une période historique dramatique. L'Algérie venait a priori de sortir d'une guerre civile sanglante et obscène, laissant un désarroi terrible face au déferlement de meurtres et de massacres. Une question lancinante et partagée par plusieurs portait sur comment en arrive-t-on au meurtre de « l'entre nous », au nom d'une idéologie de pureté islamique.

Il est important de revenir en arrière en rappelant qu'après l'indépendance, le pays a été confronté à un souci de fabrication d'une identité nationale afin de traiter, voire de colmater les graves destructions occasionnées par la colonisation : atteinte à la langue (kabylo-arabe), par leur interdiction dans la cité, atteinte au statut d'individu par l'usage du terme indigène et expropriation généralisée, massacres de groupe et parfois de masse (1945) et tortures... Un état de confiscation systématique régnait et laisse jusqu'à maintenant de graves séquelles, voire une sorte d'irréparable sans cesse agissant.

La fabrication d'une identité nationale avait pour visée de réparer les désastres de l'histoire. Pour cela, une série de procédés s'est mise en place, indiquant une orientation sociale déterminée et précise au service de l'engluement de l'individu dans une masse une, homogène et indivisible. Il est important de signaler à ce propos que la colonisation est une fabrique de la masse ordonnée par le « code de l'indigénat », actant deux mondes et une rupture entre le « nous » et le « eux », délimitant pour chacune de ces catégories des langues précises et clivées, c'est-à-dire sans possibilité de circulation ou de rencontre entre elles. L'état national a reproduit de nombreux procédés mais en changeant juste les signifiants. De mon point de vue, il ne s'agissait absolument pas d'une volonté de reproduction, loin de là, puisque la répétition s'est faite au nom de la rupture.

Or la colonisation a été une machine à fabriquer des ruptures entre soi et soi-même, puisque langue et histoire furent confisquées et cela s'exprimait par une exclusion violente qui travaillait au moyen de la mise en place d'une exclusion interne. Cette exclusion accompagnée de destruction avait pour outil principal : l'universel, et plus précisément « un universel particulier », selon la formulation de Nabile Fares.

En fait, l'indigène entrait dans la catégorie de l'universel en tant qu'exclu mais de cette position d'exclu, il devait se référer « à ses ancêtres les Gaulois ». C'est ainsi que l'école de psychiatrie coloniale devenait instrument de la colonisation en déterminant la mentalité de l'indigène impulsif, caractériel et souffrant de malformation cérébrale. Il y avait donc à l'œuvre une logique de l'universel qui apparaît dans l'idée de civiliser l'indigène en le rabattant au rang de particulier inclus dans cet universel en tant qu'élément d'exclusion à éliminer.

A l'indépendance, ce particulier a cherché à s'arracher de cette position mais pour ce faire, il a réaffirmé avec force les signifiants du particulier, qui avaient été utilisés par l'idéal universel pour légitimer le meurtre. Il y a eu impasse et fourvoiement, quitter pleinement le particulier revenait à rejoindre la logique impérialiste en poursuivant un meurtre des signifiants de l'intime. Et par ailleurs, la réduction au particulier et l'insistance sur certains signifiants qui se voulaient outils d'une rupture avec les fixations historiques: langue arabe une, islam et figure du martyr préparaient une nouvelle catastrophe mais qui ne pouvait être identifiée comme telle sur le moment. Malgré les mises en garde de Fanon sur ce qu'il a nommé « mésaventures de la conscience nationale » dans *Les damnés de la terre*.

Le particulier national s'est construit à partir de plusieurs phénomènes d'imposition :

- Imposition d'une langue une, présentée comme langue sacrée de Dieu, permettant de rejoindre la communauté musulmane et d'éviter de laisser place aux pluralités confessionnelles qui tissaient depuis longtemps ce pays. Par ailleurs, cela introduisait une hiérarchisation des langues, entre langue de l'intime (berbère et arabe « dialectal ») et langue de la connaissance (arabe « littéral »). Ainsi, la langue arabe littérale venait en place du français, langue du maître. La substitution n'ouvrait pas à un travail de transformation puisque la place de la langue du maître n'avait pas subi d'altération. Aussi, la langue de la connaissance qui devait permettre à cette époque de faire corps avec les pays arabes était déjà ailleurs l'instrument d'un islam radical.

Cette hiérarchisation des langues est problématique dans la mesure où elle construit l'exclusion de la langue de l'intime et fait de celle-ci une langue dépourvue de savoir et de substance. Le potentiel de savoir et de langage sexuel infantile se retrouve là à nouveau confisqué avec une idéologie qui cause la séparation entre connaissance et savoir. Tout comme l'avait fait la colonisation. Il revenait à chacune et chacun de faire passer en contrebande les rencontres linguistiques dans l'intime pour résister au cloisonnement des langues, obéissant à un idéal de pureté politique. Cette résistance apparaît clairement dans l'incessante circulation des trois langues et ce, parfois dans une même langue. Autrement dit, la volonté d'imposer une langue officielle a entamé gravement les subjectivités dans ce qu'elle prolonge d'exclusion de l'intime mais ce projet politique rencontre une formidable résistance du singulier.

- L'imposition d'une version unique de l'histoire évacuant comme pour le religieux la possibilité d'interprétations multiples, laissant place à du divers, du différent et enfin de la « différance » (Derrida). En effet, l'imaginarisation coloniale de la différence qui menait à une déchéance a été reprise à l'indépendance en termes de refus de la différence en interne. Une lutte se poursuivait ainsi entre une idée de l'universel et une idée du particulier à l'œuvre.
- Par ailleurs, l'imposition du parti unique durant de nombreuses années veillait à cette évacuation du divers et du différent mais cela avait déjà commencé pendant la guerre d'Algérie par les exactions en interne de combattants et le refus de faire coexister la multiplicité, cela reste un tabou dans l'histoire officielle. Cela fait partie des non-dits de l'histoire tissés dans la passion et ce, aussi bien en Algérie qu'en France. En bref, disons que la France et l'Algérie sont de manière différente aux prises avec les séquelles du colonial et le signifiant « universel » réordonne bien des ravages là ou là-bas. Le particulier peut aller jusqu'à s'autoexclure de la marche du monde par crainte de rejoindre un versant de l'universel, celui du colonial dont l'actualité ne cesse d'illustrer les catastrophes qu'il produit. Cette version de « l'universel » peut poursuivre ses conquêtes (ici ou là bas) sous des masques variables : démocratie, liberté de parole, déchéance de nationalité, et ce, en épousant une nouvelle langue : le capitalisme et son corollaire de marchandisation de l'humain, le nouvel indigène de notre époque.

Il est très intéressant de remarquer que lorsque l'Algérie s'est ouverte au multipartisme dans un contexte de grave crise sociale, cela s'est accompagné de l'émergence d'un parti islamique voulant proposer une idéologie autre que celle proposée par le national et qui était une forme de poursuite déguisée du colonial. Les islamistes avaient perçu plus tôt que d'autres la répétition de certains procédés avec des signifiants différents. Le machiavélisme de leur idéologie touchait un point de vérité qui ne pouvait que trouver bon entendeur. Ils proposaient une autre idéologie de pureté qui se voulait être la marque d'une rupture avec la répétition historique. D'où l'adhésion d'une grande partie de la population.

En d'autres termes, l'idéologie islamique cherchait à proposer un traitement aux ravages de l'histoire et leur actualisation dans le socius, dénonçant la poursuite de la colonisation alors qu'elle- l'idéologie islamique- en était le produit. Ils avaient le mérite de repérer la répétition du système colonial et la substitution des signifiants. Un parti islamique élu démocratiquement, c'était un comble au moment où un pays s'ouvrait au divers après l'avoir refusé. Les élections ont été annulées et la confrontation entre deux formes de totalitarisme s'est engagée dans un bain de sang durant plus de 10 ans. L'acceptation du divers est un travail de longue haleine pour arracher l'humain à sa soif de clôture et d'unification.

A l'issue de ces années d'affrontements et de massacres au nom de l'islam politique, prenant la population en otage, est apparu le constat que la guerre tournait entre deux conceptions de l'islam politique. Côté état, il s'agissait de l'exercice d'un politique associé à l'islam, soit d'un refus de la sécularisation et côté islamistes, d'une inversion dans ces deux termes, à savoir d'un islam politique. Qu'en est-il de l'actualité du religieux en Algérie?

La lutte entre plusieurs versions politisées de l'islam se poursuit mais cette fois-ci entre une pratique religieuse traditionnelle qui se raréfie mais demeure et un islam importé d'une région du Moyen-Orient et qui se répand à l'échelle du monde. Par ailleurs, nous assistons un peu partout dans le monde à une nouvelle idéologie, à savoir une certaine conception d'un universel de la démocratie, pleinement imaginaire puisque décrochée des baignades langagiers et des histoires nationales. Deux folies qui se répondent et s'affrontent, l'une dans une évacuation du particulier de l'histoire et de la langue sous couvert d'universalité et l'autre voulant faire du particulier radical un universel. Des deux côtés, un étrange arrière-goût d'impérialisme.

La place de la psychanalyse en tant que méthode de traitement de la souffrance, prônant l'universel du fonctionnement psychique, est de fait engagée dans cette lutte et ce, d'autant plus que la psychanalyse produit de la liberté de pensée et une altération des a priori, des évidences. La lutte entre des versants de l'universel traverse la psychanalyse depuis sa naissance et nous ne pouvons le méconnaître.

L'Algérie est un laboratoire extraordinaire pour penser les difficultés de sécularisation et ce féroce retour du religieux dans de très nombreuses sociétés. Cette question se retrouve pleinement dans le discours des analysants en lutte intérieure autour du religieux mais là-bas, cette lutte se décline d'une façon précise et très instructive sur l'étroitesse du lien entre impérialisme et modernité. Le religieux a des fonctions très différentes dans le discours suivant les maîtres psychiques qu'il sert. Néanmoins, au-delà du singulier, ces discours viennent indiquer un nouage assez complexe et qui interroge la manière dont la psychanalyse peut y prendre place. En effet, il y a à la fois un appel à un travail de sécularisation pour faire cesser la guerre interne au signifiant Islam qui est hébergé en chacun. Mais nous repérons aussi un refus manifeste de consentir à ce que la sécularisation soit le nom d'un nouvel universalisme. La sensibilité aigüe au signifiant de l'universel dans son versant colonial conduit à une pensée très intéressante, quelque soit le lieu de réception dans le monde. Cela pose la question délicate d'une décolonisation du séculier qui est peut-être la condition de recevabilité de la psychanalyse dans une société qui est en guerre depuis des années pour s'arracher de ce qui légitimait le politique, à savoir le religieux.

La guerre civile est une étape dans la constitution du politique. Notre hypothèse serait que le religieux a été utilisé pour faire rupture avec un imaginaire ethnocentré et un refus du sécularisme en tant que doctrine propre à l'axe Euro-Amérique mais que ce refus pour des raisons inhérentes à la colonisation n'a fait que conduire à la répétition dans ce qu'elle a de démoniaque. Il s'agirait donc d'inventer des modalités autres du refus ouvrant vers un politique qui laisse place à un religieux, qui ne relève ni du refoulement (cas de la France), ni d'un impossible à refouler (Algérie). Après les guerres de religion et les guerres coloniales, la démocratie est devenue le signifiant ordonnateur de la guerre moderne, qui travaille à nouveau à fabriquer de la masse dans le monde.

Au commencement de ma pratique, il m'apparaissait très simplement que les limites de la cure étaient liées à cette absence de sécularisation qui de fait avait des incidences sur le lien à la parole. Néanmoins, à l'écoute des analysants, cette question m'apparaît **aujourd'hui** plus complexe et témoigne du fait que le religieux dans ses affolements est un merveilleux compagnon de la modernité, au nom d'une version ethnocentrée de la démocratie. Là aussi, ce qui s'apparente à une rupture salutaire ne fait que révéler le redoublement féroce de la répétition. Le meurtre accompagne, ici ou là-bas, ce retour du religieux, qui déjà est une décomposition de la fonction de la religion dans le psychisme singulier. Nous pouvons donc nous demander comment et en quoi le discours capitaliste est un excellent média d'hébergement du religieux et dont le meurtre de l'humain serait la conséquence ?

Il ne s'agit pas d'un affrontement entre Occident et pays arabes, contrairement à ce que propose une certaine idéologie. D'autant plus que de nombreux pays arabes ont été les premiers exposés aux ravages du religieux au moment où le discours capitaliste entrait sur scène dans un contexte « post colonial ». Il serait peut-être plus précis d'évoquer le travail de massification et de refus de la diversité induit par le discours capitaliste et dont le religieux choit, en place de reste. Cette opération aurait déjà commencé pendant la colonisation. La question qui revient des discours singuliers en Algérie, serait comment inventer un séculier qui ne relève pas d'une évacuation du sacré ? Cette question est centrale puisque les signifiants du religieux infiltrent la langue arabe de manière constante.

La psychanalyse en Algérie ou dans d'autres sociétés arabes tissées par cette matière religieuse du politique est plus qu'ailleurs (peut-être mais pas sûr) aux prises avec une urgence quant à l'invention d'un séculier reposant sur d'autres versants de l'universel. Pour ce faire, il nous revient de déplier les différents niveaux inhérents à cette problématique, sans omettre que ce qui est au goût du jour (une certaine conception de l'universel) relève d'une vision du monde a priori moderne et pourtant très ancienne. C'est en travaillant de l'autre côté de la Méditerranée que quelque chose nous revient des motifs du refus d'une nouvelle forme de colonisation, dénonçant par là l'aspect fallacieux de la rupture.

Autrement dit, là aussi, ce qui s'apparentait à une coupure se révèle être un redoublement conduisant vers un dédoublement imaginaire du monde. Il y a donc un appel vers l'invention d'une coupure qui lierait les catégories du particulier et du singulier, avec un Universel, comme idéal veillant à la préservation de l'hétérogène et non au diktat de l'homogène.

Quant à Dieu, lorsqu'il rentre en séance dans le discours du patient, il peut aisément se décomposer, à la condition d'engager avec ce signifiant aux multiples visages, une interlocution. Cela suppose que l'analyste puisse l'accueillir en tant que simple élément du discours du sujet et du collectif, espérant sa transformation en métaphore par le singulier. C'est ce passage qui rencontre une butée dans un socius qui entre de plein fouet dans le discours capitaliste en tant que celui-ci accentue à son tour la production du religieux.

En attendant, souhaitons que la psychanalyse reste clandestine pour opérer dans le silence d'un Dieu assourdissant... Sans pour autant méconnaître que ce pari sur le parlêtre est aussi le véhicule d'une orientation précise de ce qui relève du fait civilisationnel.

Reste à en préciser les coordonnées

En guise de conclusion,

Un passage de Lacan à la fois éclairant et tellement encombrant indique le lieu véritable de la coupure en la distinguant de la rupture :

« Très tôt après la dernière guerre -j'étais déjà né depuis longtemps- j'ai pris en analyse trois personnes du haut pays du Togo, qui y avaient passé leur enfance. Or, je n'ai pu dans leur analyse, avoir trace des usages et croyances tribaux, qu'ils n'avaient pas oubliés, qu'ils connaissaient, mais du point de vue de l'ethnographie, il faut dire que tout était fait pour les en séparer, étant donné ce qu'ils étaient, ces courageux petits médecins qui essayaient de se faufiler dans la hiérarchie médicale de la métropole - nous étions encore au temps colonial. Ce qu'ils ne connaissaient donc du niveau de l'ethnologue était à peu près celui du journalisme, mais leur inconscient fonctionnait selon les bonnes règles de l'Œdipe. *C'était l'inconscient qu'on leur avait vendu en même temps que les lois de la colonisation, forme exotique, régressive, du discours du maître, face au capitalisme qu'on appelle impérialisme* ».

J. Lacan, Séminaire XVII, L'envers de la psychanalyse, 1969-1970, P 104, Seuil.

Karima Lazali
Psychanalyste
Paris/Alger.

